

Serge Klarsfeld : « Zemmour commet une erreur historique »

Une plaque a été dévoilée hier à Nice en hommage à Arno, le père de Serge, sur l'immeuble où il a été arrêté en 1943 et envoyé aux camps de la mort.

Quinze, rue d'Italie. Depuis hier, une plaque est apposée sur la façade de cet immeuble niçois, en hommage à Serge Klarsfeld et à son père Arno. En 1943, alors que les Klarsfeld sont réfugiés à Nice, c'est ici qu'Arno va cacher sa famille et sera arrêté par la Gestapo, puis déporté à Auschwitz. Où il mourra l'année suivante. Serge Klarsfeld et son épouse Beate : une vie de combat acharné à chasser les nazis et à lutter contre l'antisémitisme.

Qu'avez-vous ressenti en voyant cette plaque, sur l'immeuble où votre père a été arrêté ?

C'est un peu comme si je le rejoignais. Parce que c'est une trace de mon père. Donc une trace de moi. C'est aussi un avertissement : bientôt, la porte de la cachette s'ouvrira pour moi, mais ce ne sera pas la Gestapo, ce seront les anges de la mort. Peut-être pas demain, mais bientôt... En même temps, c'est aussi me rapprocher de lui, ce que j'ai toujours voulu. Qu'il ne soit pas oublié. En 1965, j'ai été l'un des premiers, à l'Ouest, à me rendre à Auschwitz. J'étais tout seul. Je voulais retrouver son numéro de matricule et être dans les lieux où il avait traversé la dernière étape de sa vie. Mon père n'avait que 38 ans quand il est mort. Avoir survécu grâce à son sacrifice [Arno Klarsfeld avait caché son épouse et leurs deux enfants, Ndlr], cela impliquait une responsabilité.

Votre vie a été, est un combat perpétuel, un engagement sans faille. Comment ne pas flancher ? Quand on porte une cause sur ses épaules, on est obligé d'être combatif. C'est un engagement



Le maire de Nice, Christian Estrosi, a confié sa « profonde émotion » en dévoilant la plaque en présence de Beate Klarsfeld, d'Arno, le fils, et du député Éric Ciotti. (Photo Eric Ottino)

plus fort que soi, il faut vous hisser à sa hauteur. C'est ainsi que font les gens pendant la guerre. Il y a des milliers de héros anonymes qui se dépassent.

Pensez-vous que l'antisémitisme prospère ?

Aujourd'hui, jamais les Juifs n'ont été dans une aussi bonne position, il y a un État d'Israël puissant, aucun pays au monde n'est officiellement antisémite, sauf peut-être l'Iran... et encore. Les États protègent les Juifs et ne les persécutent plus. L'antisémitisme prend de nouvelles formes, c'est plutôt de l'antisionisme. Et certains clichés perdurent : les Juifs dirigent le monde, ils sont partout, etc. L'antisémitisme est une maladie dont on ne peut guérir qu'en dehors

de toute tension. Mais dans le monde, des tensions, il y en aura toujours. Donc, de l'antisémitisme. Les Juifs doivent lutter. Être conscients que cela va continuer, sans s'affoler. La situation actuelle est relativement satisfaisante, même si les Juifs restent des cibles pour des terroristes.

Vous vous êtes récemment indigné, avec votre fils Arno, des propos d'Éric Zemmour sur Pétain...

Je me suis indigné parce qu'il est juif. Je le connais depuis longtemps, j'ai eu des face-à-face avec lui à propos de Vichy. Les partisans de Vichy ont transmis leur vision. Et, pour eux, comme les Juifs sont morts en moins grand nombre en France

qu'ailleurs, c'est grâce à Vichy et à Pétain ! Et ils continueront de dire que Pétain a sauvé des Juifs ! C'est de l'histoire-fiction. Les travaux historiques ont montré que la réalité, c'est que le peuple français et la réaction de l'Église ont fait que Pierre Laval a été obligé de dire aux Allemands : « Je ne peux pas continuer à déporter sur ce rythme. » C'est à ce moment-là qu'il a émis des réticences. Sous la pression, non pas de sa conscience, mais de l'opinion publique. Ce n'est donc pas à Laval qu'il faut dire merci, ni à Pétain, mais à la population française, et on ne le dit pas assez. Zemmour commet une erreur historique.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE GASIGLIA
sgasiglia@nicematin.fr



L'ÉDITO
de
LIONEL PAOLI

Reporter politique
edito@nicematin.fr

Le poète a toujours raison

Ceux qui accusent Éric Zemmour de ramener tous les maux de la France à l'immigration se trompent. Le candidat putatif à la présidentielle a une autre cible : les femmes. Pour savoir comment le polémiste considère la moitié de l'humanité, il faut se replonger dans *Le Premier Sexe*. Un livre présenté, en 2006, comme « un traité de savoir-vivre viril à l'usage de jeunes générations féminisées ». Certains passages sont absolument délectables.

Notamment son éloge de la... pilosité. « Le poil est une trace, un marqueur, un symbole. De notre passé d'homme des cavernes, de notre bestialité, de notre virilité. Il nous rappelle que la virilité va de pair avec la violence, que l'homme est un prédateur sexuel, un conquérant. » Par cette théorie au poil, il met le doigt, pile-poil, sur ce qui distingue selon lui les hommes et les femmes :

ces dernières ne sont qu'objets de désir, tandis que les mâles sont guidés par leurs pulsions naturelles – donc légitimes. Ainsi l'arrestation de DSK, accusé de tentative de viol aux États-Unis, était-elle à ses yeux une « castration de tous les Français ». Ainsi regrette-t-il le bon vieux temps

« d'avant le féminisme », quand « un jeune chauffeur de bus » pouvait « glisser une main concupiscente sur un charmant fessier féminin » sans que « la jeune femme porte plainte ».

« Par cette théorie au poil, Éric Zemmour met le doigt, pile-poil, sur ce qui distingue selon lui les hommes et les femmes. »

D'ailleurs, complète-t-il en 2014, « les femmes devraient remercier l'homme de les tromper avec une pétasse.

Ils en seront de meilleurs amants ». Que cet axiome puisse être renversé, et appliqué aux amantes, ne l'effleure pas. L'ex-star de CNews regrette la légalisation de la pilule qui leur a permis de « s'emparer du feu sacré de la procréation ». Il mitraille ses certitudes : « Les femmes ont

une forme d'intelligence différente de celle des hommes ». Elles ont un « cerveau archaïque ». La preuve : « Les grands génies sont des hommes. » L'exercice du pouvoir ? « Dans les milieux où il y a vraiment le pouvoir, il n'y a pas de femmes. Elles n'incarnent pas le pouvoir. » Angela Merkel, qui a vu passer quatre présidents français, sera ravie de l'apprendre. On devrait rire de ces énormités. On pourrait le faire, si l'homme qui les profère ne voulait pas installer ses archaïsmes à l'Élysée. Et si une partie moutonante de la classe politique, tétanisée devant les scores que lui prêtent les sondages, ne prétendait pas « partager certaines de ses valeurs ». Le poète, qui a toujours raison, nous interroge : si la femme est l'avenir de l'homme, de quoi Zemmour est-il l'avenir ?